

# L'Oiseau-Mouche

“De fleur en fleur”

VOL I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 14 OCTOBRE 1893

17

ACHAT D'UN NOUVEL ORGUE POUR LA CHAPELLE DU COLLÈGE DE SAINTE-ANNE, OCTOBRE 1885

ADIEUX A L'ORGUE QUI VA SE TAIRE

Te voilà donc vieilli, mon orgue bien-  
[timé!]

Ta voix qui résonnait sous la voûte so-  
[nore,]

Ta voix qui nous faisait tressaillir hier  
[encore,]

Personne n'en est plus charmé!

Sais-tu que j'ai rêvé cette nuit, mon  
[idole,]

—Oh! là, le rêve affreux, désolant, in-  
[senlé!—]

J'ai rêvé cette nuit qu'un silence glacé  
Tuait ta divine parole.

Je voyais se fermer tes lèvres d'acajou;  
Tes dents d'ivoire et d'or disparaissaient  
[ensemble,]

Et dans la sombre nuit j'entendis. Il me  
[semble,]

Pleurer ton ange, mon bijou!

Dans ce triste sommeil j'ai versé bien  
[des larmes,]

Et me suis avec joie éveillé ce matin  
En me disant: oh! oui, de ce rêve en-  
[fantin]

Vont s'enfuir toutes les alarmes.

Mais la réalité n'a pas tari mes pleurs:  
Car j'ai su qu'une loi sévère et dédai-  
[gneuse]

Sur ta voix si longtemps splendide, har-  
[monieuse,]

Allait exercer ses rigueurs...

Et l'on m'a dit aussi sur un ton d'assu-  
[rance]

Que le jour de ton deuil serait un jour  
[charmant,]

Qu'un orgue nouveau-né superbe, triom-  
[phant]

Y célébrerait ton silence.

J'aurais voulu douter, mais ce siècle  
[étonnant]

Est si fertile, hélas! en cruautés pareilles  
Qu'on peut presque toujours en croire ces  
[oreilles]

Quand il s'agit de se prenant.

J'ai donc cra que ta voix allait bientôt  
[s'éteindre]

Et malgré mes regrets s'en retourner aux  
[cieux,]

Et j'ai voulu te faire en pleurant mes  
[adieux,]

Et d'une couronne te ceindre.

Adieu donc pour toujours, vieil ami de  
[nos cœurs,]

Toi qui portais jadis notre voix sur tes  
[ailes,]

Toi qui nous fis rêver aux harpes éter-  
[nelles]

Soutenant les célestes chœurs!

Tu fis naître en nos cœurs d'harmonieux  
[délires,]

Et leur fis éprouver des transports in-  
[connus,]

Comme chez nos quinze ans ils étaient  
[bienvenus]

Ces premiers accords de nos lyres!

Selon que tes accents étaient sourds ou  
[joyeux,]

Tu semais parmi nous la joie ou la tris-  
[tesse,]

Ta muse nous menait au gré de son  
[ivresse]

Dans le chemin fleuri des cieux.

Oh! j'y crois être encore! Aux jours des  
[funérailles]

Quand Sainte-Anne pleurait ses morts  
[victorieux,]

Tu mêlais tes sanglots à ses sanglots  
[nombreux]

Et faisais pleurer ses murailles.

Et quand venaient les jours de fête et  
[de repos]

Et que l'Alma mater tressaillait d'allé-  
[gresse,]

Tes accents variés avaient la gentillesse  
Du gazouillement des oiseaux.

Oh! qui me donnera le vol de la co-  
[lombe]

Pour aller écouter là-bas ton dernier  
[chant]

Et mêler une fois encore ma voix d'enfant  
A ta voix divine qui te absente!

Inutiles désirs! Pendant que je gémissais,  
Au chant du cygne, hélas! tu présumais  
[peut-être]

Au moins dans ces lieux puissances-tu re-  
[connaître]

La voix d'un de tes vieux amis.

DERFLA

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA “SOCIÉTÉ DES 21”;  
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES  
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

Au printemps, dès l'ouverture de la navigation, M. Pouliot partit pour aller à l'Île-Verte, et visiter sur sa route les missions de l'Anse Saint-Jean, de la rivière Sainte-Marguerite et de Tadoussac. Son voyage fut très heureux, et il fut de retour le 24 mai, douzième jour après son départ.

Dans l'été, on construisit un presbytère; mais M. Pouliot n'y entra que le 24 décembre.

Au mois de juin (1843) un citoyen de la Grande-Baie fut nommé agent de la Couronne. C'était M. John Kane, notaire, marié à une fille Marie Cimon, fille de M. André Cimon, de la Baie Saint-Paul. Plus tard il fut aussi agent des terres de la Couronne.

Tout était prêt pour de grands changements dans la petite colonie. Ils ne se firent pas attendre. Dans l'automne, la “Société des 21” vendit ses dernières actions à M. Price, qui devint ainsi le maître du commerce de bois au Saguenay. Ayant les capitaux nécessaires à sa disposition, et sachant quelles richesses renfermaient les forêts qu'il avait sous les yeux, il jeta les bases d'une exploitation considérable de nos magnifiques pinères. Des travailleurs nouveaux vinrent en foule immédiatement chercher de l'ouvrage au Saguenay, et c'est ainsi qu'une nouvelle ère s'ouvrit pour ces régions jusque-là si peu connues.

D'autre part, Monseigneur Signai, évêque de Québec, faisait pendant ce temps des arrangements avec la compagnie des Oblats pour la déserte de toutes les missions du Saguenay. Ils devaient s'établir à la Grande-Baie, d'abord, et s'appliquer ensuite à fonder des missions ailleurs à mesure que le besoin s'en ferait sentir.

(A suivre).

DERFLA.